

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 25 Avril 1882

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. A. R. le Grand Duc d'Oldenbourg notifie à Son Altesse Sérénissime le décès de S. A. la Princesse Wilhelmine-Victoire-Thérèse-Marguerite, Duchesse d'Oldenbourg, fille de S. A. R. le Grand Duc Héréditaire Frédéric-Auguste, son fils.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. A. S. le Prince Henri XXII de Reuss notifie à Son Altesse Sérénissime l'heureuse délivrance de S. A. S. Madame la Princesse de Reuss, née Princesse de Schaumbourg-Lippe, son épouse, qui a donné naissance à une Princesse.

NOUVELLES LOCALES

S. M. l'Impératrice Eugénie, arrivée à Nice le 17 de ce mois; a rendu visite, le surlendemain, à S. A. S. le Prince Charles III.

L'Impératrice, accompagnée de M^{me} Lebreton et de MM. Frémy et Pietri, est venue à Monaco par la nouvelle route du littoral et s'est rendue directement au Palais, d'où elle est repartie pour Nice peu de temps après par la même voie.

S. A. S. le Prince Héréditaire, parti de Cherbourg le 13 de ce mois à bord de son yacht *Hirondelle*, est arrivé le 21, après une heureuse traversée, à Edimbourg d'où, hier, il a dû reprendre sa route pour l'Islande.

L'ouverture solennelle du mois de Marie aura lieu dimanche prochain, à la cathédrale provisoire, à l'issue des vêpres.

Sa Grandeur M^{gr} l'Evêque présidera la cérémonie.

Le mois de Marie sera prêché à la cathédrale par un religieux carme, le R. P. Léonce, les jours de semaine, à huit heures du soir; le dimanche, après les vêpres.

Les hirondelles commencent à revenir parmi nous. Depuis la semaine dernière, on voit un grand nom-

bre de ces charmantes messagères du printemps. Les lucioles ont aussi fait leur apparition. Tout s'accorde à nous affirmer que l'hiver est complètement passé; nos jardins sont en pleine floraison, le baromètre est au beau fixe, et le thermomètre se tient à une hauteur convenable. Espérons qu'après l'admirable hiver que nous venons de traverser, nous aurons un été également exceptionnel.

Le 16 de ce mois, le trois-mâts anglais *David-Malcolm*, capitaine Roger, équipé de 14 hommes, venant de Newcastle, est entré dans notre port.

Ce navire avait un chargement de 763 tonneaux de houille destinés à l'usine à gaz de Monaco.

Le sieur François Tacchini, cocher de la voiture de place n° 51, au service du sieur Parodi; étant à la station de Monaco, a trouvé le 20 avril, vers dix heures du soir, une boucle d'oreilles montée en diamants, qu'il s'est empressé de déposer entre les mains de M. le Commissaire de police de Monte Carlo. Cet acte de probité a été récompensé: le lendemain, le bijou a été réclamé par M^{me} Lingard, habitant le Grand-Hôtel, à Monte Carlo, qui a remis 40 francs à M. le Commissaire pour le sieur Tacchini.

Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un de nos anciens collaborateurs, M. Emile Bouchery, qui fut, pendant une année, rédacteur gérant du *Journal de Monaco*.

M. Bouchery avait succédé à M. Avia de Phrygie, en août 1861; il fut remplacé par M. Edmond Delière en septembre 1862.

VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO

AVIS

Les jeunes gens qui se proposent, à quelque titre que ce soit, de contracter l'engagement conditionnel d'un an en 1882, auront à adresser une demande au préfet du département où ils veulent s'engager.

Ces demandes devront être déposées au vice-consulat du 1^{er} juillet au 20 août, dernier délai.

Le Consul de 1^{re} classe,
chargé du Vice-Consulat de France,
B^{on} DE COLONGUE.

M. le docteur Chiais, ancien médecin de l'Hôtel-Dieu de Monaco, résidant à Menton, a publié dernièrement dans un journal de cette localité, sur les variations atmosphériques de notre région, de judicieuses réflexions que nous croyons devoir reproduire pour nos lecteurs étrangers:

Ciel, terre, mer, concourent à faire de notre climat le climat privilégié des rivages méditerranéens.

Au ciel, nous devons un soleil éclatant; A la terre, une préservation absolue contre les brouillards.

A la mer, une atmosphère douce qui, par son humidité relativement élevée, est un baume bienfaisant pour tous les organes qu'impressionnent défavorablement un air trop sec comme un air chargé de brouillards.

Je ne crains point de l'affirmer: de par l'observation rigoureuse, c'est le type des bons climats, quoi qu'en disent les illustrations médicales que la renommée a faits princes de la science.

Les oscillations du thermomètre dans les 24 heures sont en moyenne de cinq à six degrés centigrades.

Elles ne sont, de neuf heures du matin à six heures, que de trois à quatre degrés.

Pendant les heures vraiment médicales, c'est-à-dire de dix heures à trois heures et demi en décembre et janvier, et de neuf heures à quatre heures en février et mars, les oscillations thermométriques se maintiennent même dans les limites de deux degrés à deux degrés et demi.

Du soleil à l'ombre la variation de la chaleur atmosphérique n'est en moyenne que de deux degrés. Cette affirmation peut paraître paradoxale; c'est cependant l'expression vraie d'observations attentives faites à diverses reprises par nous, à l'aide du thermomètre fronde.

On ne distingue pas assez la chaleur propre de l'atmosphère de la radiation directe du soleil.

Sous l'influence de la radiation solaire, les vêtements du côté du corps exposé aux rayons directs du soleil acquièrent une température supérieure à la température des vêtements du côté opposé de 12 et quelquefois 15 degrés centigrades (de 53 à 59 degrés Fahrenheit).

C'est cette chaleur momentanément emmagasinée dans nos habillements, qui, perdue avec rapidité quand on va du soleil à l'ombre, est la cause de cette sensation désagréable de refroidissement qui expose aux rhumes, bronchites, angines, etc., et qui fait crier à la variabilité atmosphérique. Contre cet échauffement dangereux, quoique agréable, le remède est bien simple: Toutes les fois que l'on se promène au soleil ou qu'on s'assied au soleil, se servir d'une vaste ombrelle blanche qui protège la tête, la poitrine et si possible une partie de l'abdomen contre la radiation directe.

Usez de ce moyen, bien simple, et vous n'accuserez plus notre excellent climat de présenter des transitions brusques de température, qui sont notre fait, c'est-à-dire le fait du manque de connaissance qui, en ceci comme en bien des choses, nous rend injustes.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Le concours de Tir, à la distance de 200 mètres, a eu lieu le lundi 17 avril, à 4 heures du soir.

63 tireurs étaient présents.

Le prix offert par la Société de Tir aux Pigeons de Monaco a été gagné par M. Pallud, lieutenant au 111^e territorial; 18 balles mises sur 18 tirées.

Le marquis du Croisic, membre honoraire de la Société, ayant pris part à ce concours, a obtenu un très beau résultat.

Le capitaine Rossel, ayant voulu assister à cette séance, a prouvé facilement que son adresse incomparable le sert aussi bien aux grandes distances qu'aux petites.

— Les journaux parlent d'une émission de faux billets de banque de cinquante francs. L'exécution est si imparfaite, qu'il suffit d'un coup d'œil pour constater la fraude. Les caractères des mots *cinquante francs* sont beaucoup plus gras que ceux de la gravure de la Banque de France.

On a signalé de Toulon un individu vêtu avec élégance et paraissant allemand d'origine, comme étant l'auteur de cette émission de fausse monnaie.

Cet individu, qui était en compagnie d'une femme, s'est dirigé sur Nice, où son signalement a dû être envoyé.

Villefranche. — Il existe depuis quelque temps à Villefranche un établissement scientifique qui a pris le nom de *Laboratoire de zoologie marine*, fondé par le docteur J. Barrois, sur l'ordre du gouvernement français. Malgré des difficultés pécuniaires de toutes sortes, M. Barrois est arrivé en trois mois à doter Villefranche d'un laboratoire important, muni d'engins de pêche en assez grande quantité, de bocaux, d'aquariums, de provisions, de verreries, possédant un petit laboratoire de chimie et des commencements de bibliothèque et de collections, ayant un pêcheur à gages attaché à l'établissement, et donnant asile à une dizaine de savants, parmi lesquels des noms qui font honneur à leur pays. Le local se compose d'une quinzaine de belles chambres, et déjà aucune d'elles ne se trouve plus inoccupée.

Gênes. — Un grave accident est arrivé l'autre jour, vers 5 heures de l'après-midi, à bord d'un navire anglais mouillé dans le port.

Cinq matelots étaient montés sur une vergue pour exécuter quelques manœuvres; la corde qui les soutenait cassa sous le poids, et les malheureux furent précipités; quatre sur le pont et un dans la mer.

Ils sont tous grièvement blessés. On les a portés à l'hôpital.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le monde parisien se modèle de plus en plus sur celui de Londres et adopte à son tour, pour la saison, l'époque printanière qui s'étend d'avril à la mi-juin et qui comporte toute une suite de plaisirs spéciaux, mi-partie de ville et de campagne. Il est avéré désormais que la vie de Paris est charmante au printemps; mélangeant aux tardifs plaisirs de l'hiver les précoces agréments de l'été, elle forme une sorte d'hermaphrodisme social de la variété la plus piquante.

La comtesse Edmond de Pourtalès a donné un dîner de gala en l'honneur du duc et de la duchesse d'Edimbourg et du duc de Connaught, qui marquera certainement parmi les plus belles atablées de la saison. La maîtresse de céans, toujours belle et séduisante, possède l'art suprême de régner sur les années au lieu de se laisser dominer par elles. Après l'été rayonnant de son existence, elle est en train de s'arranger un automne où elle gardera tout son succès. C'est ainsi qu'elle a introduit l'élément littéraire à son hôtel de la rue Tronchet, et que si on danse moins dans ses salons, à présent on y cause infiniment mieux qu'autrefois. La comtesse a toujours eu, d'ailleurs, un grand esprit de tact, un sentiment d'ordre parfait. L'élégante suprême s'est, en tout temps, doublée, chez elle, d'une ménagère de premier ordre.

Sous l'Empire, au milieu du tourbillon extrême de la vie mondaine, elle avait beau passer la nuit au bal, le lendemain la voyait lever à une heure matinale, allant de la *nursery* où babillaient ses enfants, à l'atelier de couture où des ouvrières taillaient ses robes d'après quelques modèles de couturier en vogue,

rajeunissaient, sous sa direction habile, des toilettes déjà portées, au point de les rendre méconnaissables, ou bien procédaient à la garniture d'un chapeau ou à la confection de quelque coiffure du soir. Pas un des détails de son intérieur n'échappe à sa sollicitude, et elle veille aussi bien à la bonne exécution du menu de ses repas, qu'à la tenue correcte de ses voitures, à l'entretien scrupuleux de sa cave, qu'à la garniture toujours parfaite des boîtes de cigares de son mari. Ne vous étonnez pas, après cela, si l'hôtel de la rue Tronchet est une des maisons les plus agréables et les plus recherchées de Paris.

La princesse de Metternich, qui compte parmi les amies les plus intimes de la comtesse, vient d'arriver sur les bords de la Seine pour y rester jusqu'au Grand-Prix. Elle aussi, avec les années, a su donner à son existence une autre tournure et changer de manière de la façon la plus intelligente et la plus heureuse du monde. La femme qui, au milieu de la vie à outrance de l'Empire, trouvait encore le temps d'apprendre à écrire à ses filles et de leur tenir la main pour leur faire tracer des coulés et des pleins, domine plus exclusivement chez elle à présent. Certes elle est restée la coquette raffinée, excellent dans cet art de l'individualisme en matière de toilette qui est le fin du fin de l'élégance; au besoin elle joue encore la comédie comme au beau temps où, dans les *Commentaires de César*, elle se montrait à Compiègne sous le costume d'une cantinière, d'un cocher, et de la chanson, et elle ne dédaigne pas par intervalle de cultiver ce don de l'imitation qu'elle possède à un si haut point et qui lui faisait, il y a quinze ans, parodier Thérèse à l'ébaudissement du Paris de l'Empire; elle a même renchéri en imaginant de mimer des scènes, tandis qu'on l'accompagne au piano, mais tout cela sans tapage, sans boniment, beaucoup plus pour elle-même que pour les autres. La princesse va être l'âme des réceptions du beau monde en cette saison et assistera à la fête donnée au profit de l'œuvre de l'*Hospitalité de nuit*, à l'hôtel Continental, et qui ressuscitera un *bal de bois* sous Louis XV, à la place des Victoires, avec l'exactitude la plus scrupuleuse. Les plus charmantes sociétaires de la Comédie-Française ont bien voulu promettre leur concours à cette fête qui est le grand événement mondain du moment à Paris.

Donc on reçoit beaucoup, à l'heure qui sonne, sur les bords de la Seine, et pourtant tout n'est pas couleur de rose dans le métier de maître de maison, et on ne saurait trop admirer les vaillants qui ne craignent pas de se lancer dans les hasards d'une pareille entreprise. Pour quiconque s'y risque, ce n'est pas assez de dépenser largement son argent pour amuser des gens qui ne manqueront pas de dire en sortant de chez vous, que la fête était mal ordonnée et l'ameublement de mauvais goût; ce n'est pas assez de passer des journées entières à surveiller les tapisseries, à combiner la décoration, à installer l'orchestre, à ouvrir et fermer soi-même toutes les fenêtres, à mener une vie de portefaix; il faut encore passer le peu de temps qui vous reste pour vivre et pour respirer, à répondre à des demandes interminables d'invitation et si, après avoir prié le ban et l'arrière-ban de ses relations, débordé, envahi par le flot des solliciteurs que rien n'arrête, on s'avise de refuser d'inviter des gens, fort honorables d'ailleurs, mais que l'on ne connaît pas du tout, ce sont autant d'ennemis implacables que l'on se fait. Malgré tous ces déboires, le rôle d'amphitryon trouve encore de nombreux preneurs, et c'est, ma foi! tant mieux pour le charme et l'attrait de la vie de Paris.

Parmi les nouvelles à l'ordre des salons, il faut noter le mariage décidé de la duchesse d'Elchingen avec le duc de Rivoli, dont je n'ai pas à vous faire connaître les qualités sympathiques, et celui de M^{lle} de Rothschild, fille du baron Gustave, avec M. Léon Lambert, de la succursale de la maison Rothschild, à Londres. Il y a encore un projet de séjour à Paris que feraient le roi et la reine des Pays-Bas, après avoir assisté, à Windsor, au mariage du duc d'Albany. La jeune reine ne connaît pas la capitale de la France et serait, paraît-il, très désireuse d'accomplir le déplacement annoncé.

Dans le monde artiste, on est tout à l'ouverture prochaine du Salon. La santé du peintre Dubuffe, qui avait donné les plus sérieuses inquiétudes, est en voie

de rétablissement, et Stevens vient d'inaugurer son nouvel atelier par une fête qui réunissait un véritable parterre de jolies femmes. Vous n'ignorez pas qu'à l'ouverture de la *season* à Londres, juste à l'époque de l'année où nous sommes, on choisit parmi les nouvelles présentées à la cour une jeune fille qui est élue reine de beauté, et dès lors, gouverne tout, selon son bon plaisir, dans le mouvement des fêtes qui suivent. Si on avait importé, l'autre soir, cette coutume chez le peintre Stevens, le jury aurait été bien embarrassé, tant il y avait là de concurrence légitime.

Mais en France, la coutume britannique serait impossible à pratiquer. Si une royauté de beauté était proclamée par les hommes, toutes nos mondaines se mettraient immédiatement en république.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

De nombreuses expériences ont été récemment faites, depuis l'incendie du Ring-Theater de Vienne, pour diminuer les dangers causés par le feu dans les théâtres.

Parmi les expédients proposés, il en est un qui consisterait à confectionner, désormais, en papier et en carton d'amiant, les décors pour lesquels on emploie aujourd'hui soit la toile, soit le papier ordinaire.

On sait que l'amiant est un produit minéral assez abondant en Italie, d'où l'on en exporte tous les ans une assez grande quantité. On fabrique avec ce minéral des toiles et des papiers absolument incombustibles.

Le Musée de Monaco possède de très curieux échantillons de feuilles d'amiant dont nous avons fait la description ici même, dans notre numéro du 4^e mars 1881.

Il paraît que des essais ont déjà été commencés à l'Apollo et au palais où sont exposés les projets pour le monument à Victor-Emmanuel. Les parois en bois d'une des salles ont été recouvertes de papier d'amiant afin de diminuer les risques d'incendie. Ce papier provient d'une fabrique située à Tivoli.

D'un autre côté, la *Pall Mall Gazette* rend compte d'expériences faites en Angleterre dans le but de démontrer l'incombustibilité des décors et boiseries des théâtres enduits d'un vernis dans lequel l'*asbeste* (ou amiant) entre pour une grande partie. Différentes pièces de bois, de toile et de gaze enduites de vernis d'asbeste furent exposées au feu sans en recevoir aucune atteinte. Un morceau de bois de sapin couvert d'une mince couche du même vernis fut soumis à un feu de braise ordinaire pendant plus d'une demi-heure; le bois, bien que carbonisé, n'avait produit aucune espèce de flamme. Des modèles réduits de théâtre, construits en bois, dont les décors et les boiseries avaient été enduits de vernis d'asbeste, ont été arrosés de thérébenthine et allumés sans que les parties couvertes de la couleur aient été consumées; les bords seuls avaient été légèrement carbonisés. Le journal cité ajoute que le procédé va être appliqué, sans retard, sur toutes les boiseries de la grande scène construite dans Crystal Palace.

Enfin, pour résumer les principales tentatives qui ont été faites depuis quelque temps, signalons celle dont vient de s'occuper l'Académie des sciences à Paris.

« Il y a longtemps, lisons-nous dans une récente revue de M. Henri de Parville, que l'on cherche à rendre les tissus ininflammables avec différentes compositions chimiques. On y est parvenu, mais la préparation est difficile, et à moins qu'elle ne soit faite très consciencieusement, le feu fait encore des ravages. M. Imbs a pensé avec raison qu'on résoudrait le problème encore plus simplement pour les décors, les rideaux, les tentures de théâtre en n'utilisant que des fibres d'origine animale. La laine, la soie ne s'enflamment pas, elles brûlent en charbonnant. Les tissus de soie très-serrés se consomment très-difficilement.

« M. Imbs a songé à se servir des déchets de soie qui ont peu de valeur commerciale pour fabriquer les étoffes destinées aux tentures de théâtre. Les tissus de soie lisses prennent très bien la peinture. Ces

étouffées spéciales, non-seulement ne prendraient pas feu facilement, mais encore, si par malheur elles entraient en combustion, s'éteindraient vite d'elles-mêmes et ne pourraient plus propager l'incendie.

VARIÉTÉS

Thimonnier et la machine à coudre

La machine à coudre est certainement une des plus belles inventions modernes, indispensable à presque toutes les industries où la couture est employée; elle exécute avec une précision et une rapidité extraordinaire tous les travaux qu'on faisait autrefois à la main. Les ouvriers, qui pendant longtemps, et à tort, envisagèrent ce remarquable appareil comme un dangereux concurrent, ont enfin reconnu qu'il est pour eux un puissant auxiliaire, et que, loin de leur nuire, il leur est au contraire d'une grande utilité. Aujourd'hui, la machine à coudre se voit partout, chez la modeste ouvrière comme chez la femme du monde; elle rend à l'une et à l'autre d'immenses services; pour l'ouvrière, c'est un gagne-pain beaucoup moins pénible et bien moins énervant que l'aiguille; pour la femme riche, c'est un meuble utile et agréable; enfin, pour la mère de famille, c'est un moyen facile et prompt de confectionner pour ses babies ces mille et une choses qu'elle ne pouvait faire jadis qu'à force de veilles et de fatigues.

La machine à coudre, qui a reçu de si nombreux perfectionnements, a été inventée en 1830 par un tailleur français, du nom de Barthélemy Thimonnier. C'est à l'Arbresle (Rhône), où l'on doit, paraît-il, fonder une chambre syndicale de femmes, que naquit, en 1793, l'ingénieur inventeur. Après avoir fait quelques études au séminaire de Saint-Jean, Thimonnier, qui ne se sentait aucune disposition pour les belles-lettres, apprit l'état de tailleur, qu'il exerça à Amplepuis (Rhône), où sa famille résidait depuis 1795.

Bien qu'il n'eût aucune notion de mécanique, le jeune Thimonnier, en voyant un jour exécuter des broderies au crochet dans la fabrique de Tarare, conçut le projet de remplacer par une machine la main de l'ouvrière. Il passa près de quatre ans, de 1825 à 1829, au préjudice de son travail et malgré ses faibles ressources, à chercher la solution du problème qu'il voulait résoudre. Enfin, en 1830, sa première machine fut construite, et il prit un brevet d'invention pour un appareil à coudre mécaniquement au point de chaînette.

Grâce à un savant et généreux ingénieur français, M. Beaunier, alors inspecteur des mines de la Loire, Thimonnier put s'installer à Paris et établir rue de Sèvres, sous le pseudonyme de Germain Petit et C^{ie}, une maison dont il était le directeur, et où fonctionnaient quatre-vingts machines à coudre pour la confection des vêtements militaires. Par malheur, l'association ne fut pas de longue durée; les ouvriers mécontents brisèrent les machines et menacèrent l'inventeur. Cependant le calme se rétablit, et Thimonnier se disposait à réinstaller sa fabrique, lorsque mourut son protecteur. Cette mort amena naturellement la dissolution de la société: Thimonnier retourna à Amplepuis et y resta jusqu'en 1834. A cette époque, il revint à Paris et travailla comme simple tailleur, tout en cherchant à perfectionner sa machine. A bout de ressources, et forcé pour la seconde fois de retourner dans son pays, le malheureux inventeur n'en persévéra pas moins dans ses recherches; il réussit, en 1845, à faire exécuter à sa machine 200 points à la minute, et put dès lors prendre un brevet de perfectionnement. Cette même année, il s'associa avec M. A. Magnin, de Villefranche (Rhône), qui établit dans cette ville une importante fabrique. Le 5 août 1848, les deux associés prirent un nouveau brevet pour un appareil *couso-brodeur* pouvant coudre et broder tous les tissus imaginables.

Une patente prise en même temps en Angleterre fut, quelques mois après, et sans façon, cédée à une compagnie de Manchester. Malgré ce contre-temps, les deux associés ne se découragèrent pas; ils redoublèrent même d'efforts et parvinrent à construire, pour l'Exposition universelle de Londres, de nouvelles machines qui, grâce à l'incurie ou à la malveillance du correspondant, n'arrivèrent à destination qu'après l'examen du jury.

Découragé à tout jamais, et miné par trente années de lutttes, de travail et de misère, Barthélemy Thimonnier se réfugia à Amplepuis, où il mourut le 5 avril 1857, à l'âge de soixante-quatre ans.

Au dire de quelques-uns, ce serait l'Américain

Walter-Hunt qui aurait inventé la première machine à coudre, à navette et à aiguille ayant l'œil près de la pointe. Désireux de connaître la vérité, nous avons pris connaissance de la liste de tous les brevets français et étrangers inscrits de 1830 à 1860, pensant y voir figurer le nom du soi-disant inventeur. Or, le nom de Walter-Hunt ne s'y trouve pas; en revanche, nous avons pu constater que le premier brevet concernant les machines à coudre a été pris par Thimonnier le 17 avril 1830, et que c'est à l'Américain Elias Howe, fils d'un meunier de Cambridgeport, que revient l'honneur d'avoir présenté, le 10 septembre 1846, la première machine à deux fils avec aiguille et navette. Citons, au nombre des brevets postérieurs à cette époque et qui méritent d'être mentionnés, ceux de Weeler et Wilson (1850); de Thompson (1853); d'Isaac Singer (1854); de J. M. Magnin (1854); de Hurter et Hautin, et enfin de A. Ricbourg.

M. Elias Howe Junior, né à Cambridgeport (Massachusetts), est donc bien, comme nous l'avons dit plus haut, le véritable inventeur des machines à coudre perfectionnées. Ces dernières, comme nous l'ont du reste affirmé des hommes compétents et impartiaux, sont les meilleures qui existent; on peut dire donc que l'appareil de M. Elias Howe a servi de modèle aux machines modernes, tout comme celle de Thimonnier a servi de type à l'appareil Elias Howe.

Plus heureux que Barthélemy Thimonnier, Elias Howe a recueilli, de son vivant, les honneurs et les bénéfices de son invention. Il obtint en 1867, quelques mois avant sa mort, la croix de la Légion d'honneur; depuis la maison Howe, grâce à l'intelligence et à l'activité de ses chefs actuels, MM. Fontaine et André, n'a fait que grandir sa réputation; les plus hautes récompenses lui ont été décernées aux expositions de Lyon, de Vienne, de Moscou et de Philadelphie. Quant au chiffre d'affaires que compte cette importante compagnie, il s'élève à plusieurs millions de francs, preuve irrécusable de la supériorité des machines qu'elle livre au public.

Les usines de Bridgeport et de Glasgow peuvent à elles deux, construire plus de 150,000 machines à coudre par an. Depuis le 1^{er} janvier 1874 jusqu'au 1^{er} janvier 1878, on a construit dans la fabrique de Glasgow (chiffre officiel) 293,564 de ces appareils, dont 40,000 ont été vendus en France. Bon an mal an, le nombre des machines construites chaque année s'élève, en moyenne, à 73,000, ce qui est un assez beau résultat.

Pour la décrire en deux mots, la machine à coudre à navette se compose d'un bras porte-aiguille que fait tourner un volant mis en action par une pédale à moteur quelconque. L'aiguille perce l'étoffe et y introduit le fil qu'elle porte tout près de sa pointe; au même instant, une navette fait passer un second fil continu au travers de la boucle que forme le premier fil, et c'est alors que se produit le nœud. La machine donne à l'étoffe un entraînement qui amène l'aiguille à la percer successivement aux divers points de la ligne qu'il s'agit de garnir d'une couture, d'une broderie, d'une piqure, d'un ourlet, d'une soutache, etc, etc. Ces diverses opérations s'exécutent au moyen d'accessoires ou *guides* mis en jeu par la machine.

Tel est l'historique et la description de ce merveilleux appareil qu'on appelle machine à coudre, et dont certainement la plupart de mes lectrices apprécieront chaque jour l'utilité incontestable.

A. de V.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

En vente à l'imprimerie du Journal:

les deux premiers livres du CODE CIVIL

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en assemblée générale ordinaire, le samedi vingt-neuf avril prochain, à trois heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco, à l'effet:

- 1° D'entendre les rapports du Conseil d'Administration et de MM. les Censeurs;
- 2° D'approuver, s'il y a lieu, les comptes de cet exercice et d'arrêter le chiffre du dividende à répartir;
- 3° De procéder à l'élection ou à la réélection du Directeur Général;
- 4° De statuer sur une proposition soumise par des actionnaires, en vertu de l'art. 36 des statuts.

Madame veuve BLOT et ses enfants ont l'honneur d'inviter leurs amis et connaissances à vouloir bien assister à la messe de bout de l'an, qui sera dite en la cathédrale provisoire de Monaco, le samedi 29 du courant, à 9 h. du matin, pour le repos de l'âme de

M. EUGÈNE BLOT

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 23 Avril 1882.

CANNES.	b. Marie, fr., c. Aune,	sable.
ID.	b. Divine-Providence, id., c. Etienne,	id.
ID.	b. St-Pierre, id., c. Cantone,	id.
MARSEILLE.	b. Tre Sorelle, ital., c. Raphaeli,	diverses.
VILLEFRANCHE.	yacht à vap. Queen of Palmyra, angl., c. W. Pryer,	passagers.
CANNES.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	sable.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID.	b. St-Vincent, id., c. Julien,	id.
ST-TROPEZ.	b. Trois-Frères, id., c. Coste,	bois à brûler.
CANNES.	ch. à vap. Ville-de-Cannes, id., c. Olcese,	passag.
NICE.	ch. à vap. Vent-Debout, id., c. Lambert,	id.
CANNES.	b. Thérésine, id., c. Bluat,	sable.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Seve,	id.
ID.	b. Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	b. Divine-Providence, id., c. Etienne,	id.
ID.	b. Ange-Gardiën, id., c. Musso,	id.
ID.	b. Fortune, id., c. Moutte,	id.
ID.	b. Marie, id., c. Aune,	id.
ID.	b. Thérésine, id., c. Bluat,	id.
CASSIS.	b. Quatre-Frères-Choux, id., c. Mireur,	chaux hyd.

Départs du 16 au 23 Avril 1882.

CANNES.	b. Marie, fr., c. Aune,	sur lest.
ID.	b. Divine-Providence, id., c. Etienne,	id.
ID.	b. St-Pierre, id., c. Cantone,	id.
CIVITA-VECCHIA.	b. Tre Sorelle, ital., c. Raphaeli,	div.
VILLEFRANCHE.	yacht à vap. Queen of Palmyra, angl., c. W. Pryer,	passagers.
CANNES.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	sur lest.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID.	b. St-Vincent, id., c. Julien,	id.
NICE.	b. Trois-Frères, id., c. Coste,	id.
CANNES.	ch. à vap. Ville-de-Cannes, id., c. Olcese,	passag.
NICE.	ch. à vap. Vent-Debout, id., c. Lambert,	id.
CANNES.	b. Thérésine, id., c. Bluat,	sur lest.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Seve,	id.
ID.	b. Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	b. Divine-Providence, id., c. Etienne,	id.
ID.	b. Ange-Gardiën, id., c. Musso,	id.
ID.	b. Fortune, id., c. Moutte,	id.
ID.	b. Marie, id., c. Aune,	id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h.	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h.					
17	757.4	758.4	758.1	758.3	758. »	14.8	16.8	16.5	14.9	13.5	83	SO	beau, voilé		
18	55. »	52.3	52.1	52.9	55.6	15. »	17. »	17.5	15.9	13.7	81	N N E, S S O	voilé		
19	61.3	61.5	61.9	62.5	63.6	16.2	17.8	18.3	16.9	16. »	70	S O	beau		
20	65.8	65.5	65.2	64.8	65.1	17.8	20. »	19.8	17.8	16.9	84	id.	beau, soir voilé.		
21	65.4	65.6	65.5	65.5	66.2	17.4	19.5	20. »	18.9	17.4	77	id.	beau		
22	66.1	65.2	63.7	63.2	63. »	18.4	19.8	19.7	18. »	16.5	75	calme	beau, voilé		
23	61.6	60.6	60. »	57.7	58. »	17.5	18.2	17.7	16.5	16. »	82	E fort	pluie, voilé, pluie		
DATES		17	18	19	20	21	22	23							
Températures		Maxima	17.4	18.2	19.4	21. »	20. »	20. »	18.8						
extrêmes		Minima	9.5	11.1	10.1	12.3	13. »	12.1	13.8	Pluie tombée: 5 ^{mm} 8					

La géographie administrative de la Turquie est généralement ignorée, aussi est-ce avec intérêt qu'on lira dans le fascicule de l'EXPLORATION de cette section (274) l'introduction à une série d'articles qui paraîtront successivement sur ce sujet et qui sont dus à la plume compétente de M. Henriot, ingénieur à Chio. — M. de Rivoyre continue dans la même revue son savant et humoristique voyage dans le golfe Persique. — Un article est consacré à des notes géographiques, aussi intéressantes qu'actuelles sur la Bosnie et l'Herzégovine. — Le compte-rendu de la dernière séance de la Société de géographie de Paris est particulièrement attrayant, en raison du grand nombre de faits nouveaux qu'il résume. — Enfin, après un article nécrologique sur Vyville Tompson, le savant chef de l'expédition du Challenger et une note bibliographique sur le dernier numéro du Bulletin de la Société de géographie de Rochefort, la revue, dans sa partie Nouvelles de tous les points du globe, classe méthodiquement les derniers renseignements géographiques et n'en laisse ignorer aucun à ses lecteurs, Ce numéro est en outre illustré d'une carte en couleur du Loango et d'une partie du Gabon; c'est la feuille 24 de la grande carte d'Afrique dont l'EXPLORATION a entrepris la publication.

ABONNEMENTS, 35, rue de Grenelle, Paris. — Paris: trois mois, 7 fr.; six mois, 13 fr.; un an, 25 fr. — Province et union postale: trois mois, 8 fr. 25; six mois, 16 fr.; un an, 30 fr.

SOMMAIRE du *Moniteur de la Mode* du samedi 22 avril: TEXTE: Modes, description des toilettes, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Revue mondaine, par M^{me} la vicomtesse de RENNEVILLE. — *La Roche qui pleure*, histoire contemporaine, par Ch. VALENTIN. — Lettres d'une douairière, par M^{me} la comtesse de BASSANVILLE. — Théâtres, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Manuel du ménage, par M^{me} la douairière DES MARTELS. — Carnet du Sphinx. — Correspondance. — Revue des magasins. — Causerie financière. — Avis divers. ANNEXES: Gravure colorisée n° 1894 E, dessin de Jules DAVID: toilettes de campagne. ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE: Une toilette de promenade, dessinée par E. PECQUEUR; deux modèles nouveaux de jaquette; trois croquis à la plume, des toilettes d'enfants et de jeunes femmes; trois jupes garnies; un coussin de voiture d'une grande élégance; une nappe à thé; trois ombrelles; des bijoux de jais; une dentelle au crochet; deux cols fichus; cinq costumes d'enfants; une toilette de dame âgée, et deux jolis costumes de campagne et de promenade.

Ce journal peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie. Grâce à son côté pratique, il est rempli de renseignements de la plus grande importance au point de vue de la toilette; ses patrons, taillés avec un soin tout particulier, sont d'une exécution facile; des descriptions minutieusement faites rendent compréhensibles tous les détails d'une toilette. Il donne par mois plus de douze costumes d'enfants, sortant des meilleures maisons de Paris. En un mot, une femme adroite peut, à l'aide du *Moniteur de la Mode*, diriger elle-même la confection de toutes les parties de sa toilette et exécuter pour sa maison mille travaux charmants.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez AD. GOUBAUD ET FILS, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Ouvert toute l'année
HOTEL DE RUSSIE--MONTE CARLO
MÊME MAISON
RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX
Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces
Fournitures pour la ville
VINS FINS, LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.
PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE
G. VOIRON.

VILLA RAVEL
MAISON MEUBLÉE
APPARTEMENTS COMPLETS — CHAMBRES SÉPARÉES
Family house. English spoken
AUX BAS-MOULINS — MONTE CARLO

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE
MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA
de
P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.
Prix du flacon: 2 fr.; la boîte: 1 fr. 25.
Dépôt: A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
A Marseille, Pharmacie Centrale.
A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

OCCASION
A Vendre à l'Hôtel de Russie un lot de meubles antiques et un tableau représentant l'Adoration des Mages.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer TABLE D'HOTE Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE	SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés	BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains
--	--	---

EN VENTE à l'imprimerie du journal
L'ANNUAIRE
DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO
POUR 1882

1 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.
Prix: 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste

AGENCE DE LOCATION
FÉLIX GINDRE
Expéditionnaire, au Port, à Monaco
Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.
MONTE CARLO
HOTEL DE LONDRES
Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL-RESTAURANT DE MARSEILLE
TABLE D'HOTE. — PENSION.
HOTEL BRISTOL
(maison meublée).
tenue par Cayron van Geffen
Boulevard de la Condamine.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
TABLE D'HOTE. — PENSION.
Hôtel des Étrangers
Rue Florestine, Condamine.
TABLE D'HOTE. — PENSION

A VENDRE OU A LOUER
MEUBLÉE
LA VILLA DES ENFANTS
Aux Bas-Moulins, Monaco

S'adresser à la villa Ravel, ou au bureau du journal
MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1882

35 minutes de Nice **MONACO — MONTE CARLO** 20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.